LES FRIGON

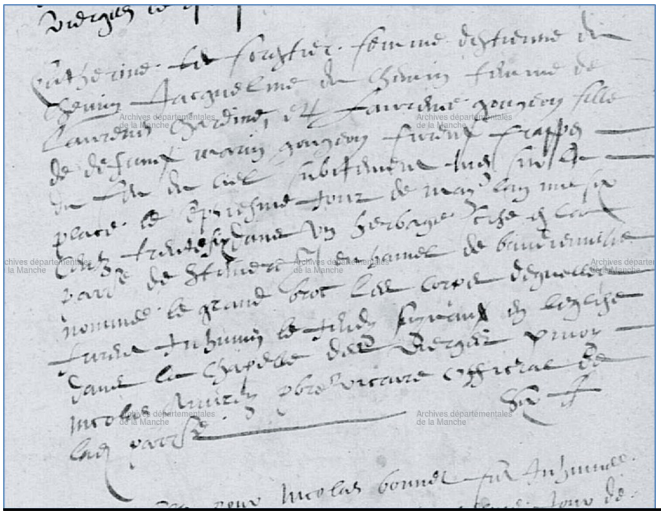
BULLETIN DES FAMILLES FRIGON, FRIGONE, FREGO, FREEGO, FREGOE, ,FREGON, FREGONE

Bulletin français: ISSN 1703-4167
Bulletin bilingue: ISSN 1703-4140

VOLUME 31 - NUMÉRO 2 **PRINTEMPS-ÉTÉ 2024**

AU FIL DES ARCHIVES-FRAPPÉES PAR LE FEU DU CIEL

Pierre Frigon[4]



[1] http://www.archives-manche.fr/ark:/57115/a011288085773cnv34H/4c911d3491 , élément 60 de 114, page de droite, 4e.

[2] Jeudi suivant. C'est le lendemain de la mort, survenue le mercredi 7 mai 1636.

[3] Ce qui correspond à 40 sols par corps inhumé. Une livre = 20 sols.

La réalité dépasse la fiction.
À la lecture du texte suivant, vous en serez convaincus[1]!

Catherine le Forestier, femme dEstienne du Chemin, Jacqueline Duchemin, femme de Laurent Chardine, et Laurence Gougeon, fille de défunct Marin Gougeon, **furent frappées du feu du ciel, subitement tuées** sur la place le septième jour de mai, l'an mille six cent trente-six dans un herbage sis en la par[oisse] de Sainte-Mère-Église/ (Duhamel?) (de Baudreville?)
nommé le Grand Broc. Les corps desquelles furent inhumés le jeudi suivant[2] en l'église dans la chapelle des [bergers?] par moi, Nicolas Auvrey prêtre vicaire official de ladite par[oisse] six livres[3]

(Suite page 106)

Notre prochaine assemblée annuelle se tiendra le samedi le 24 août 2024 au « Vieux presbytère de Batiscan. La feuille d'activités et le formulaire d'inscription seront disponibles dans un envoi par courriel mi-mai et un deuxième envoi au début de juin. Aussi ils seront disponibles sur notre site WEB = frigon.org. Le thème est « LA SURVIE ».

SOMMAIRE

Au fil des Archives 105
Assemblée annuelle 105
Saviez-vous que 106
Équipe du bulletin 106
Le mot du président 107
La paroisse de Batiscan 107
Pour mieux se connaître-Marie-Josée..... 108
Le mot de Papou 108
Saviez-vous que 109
Les enfants de Ludger et Adiana 110

Postes Canada

Numéro de la convention **40069967** de la Poste - publication

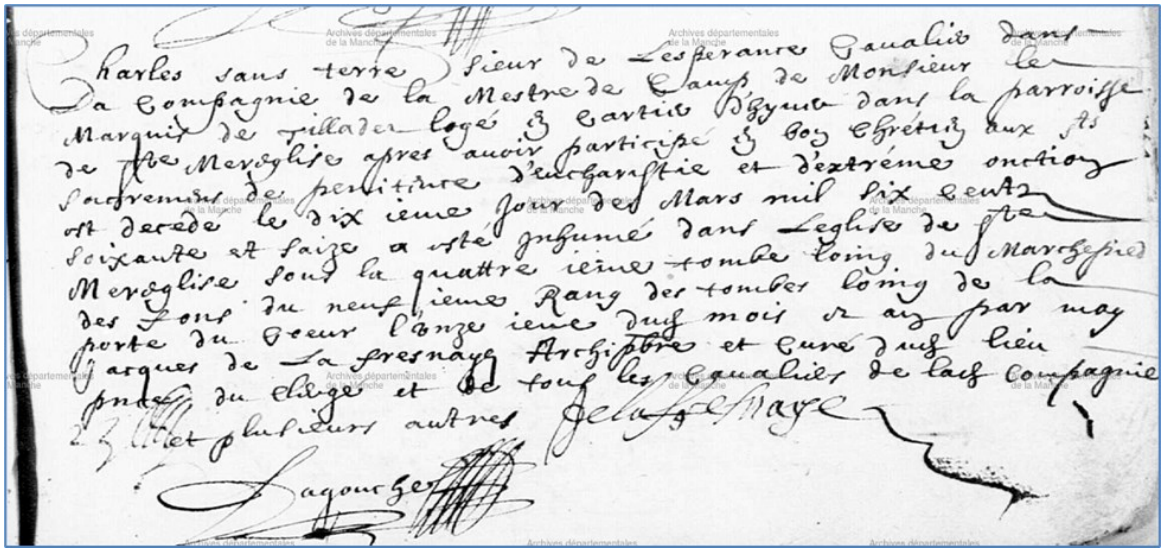
Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante:
Association des familles Frigon inc.
1190, 37e Avenue
Laval (QC) H7R 4W4

IMPRIMÉ - **PRINTED PAPER SURFACE**

Pour le renouvellement de votre cotisation, consulter votre date d'expiration dans le bloc adresse.

(Suite de la page 105)

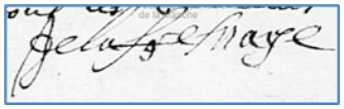
En quartiers d'hiver des troupes, à Sainte-Mère-Église, un soldat décède le 10 mars 1676.



Charles Sans-terre eut droit aux honneurs de sa fonction[1].

Charles Sansterre sieur de l'Espérance cavalier dans la compagnie de la Mestre de camp de Monsieur le Marquis de Tilladet logé en quartiers d'hiver dans la paroisse de Sainte-Mère-Église, après avoir participé en bon chrétien aux saints sacrements de Pénitence, d'Eucharistie, et d'Extrême onction est décédé le dixième jour de mars mil six cent soixante-seize. A été inhumé dans l'église de Sainte-Mère-Église sous la quatrième tombe loin du marchepied dessous du neuvième rang des tombes loin de la porte du cœur le onzième dudit mois et an par moi Jacques de la Fresnaye archiprêtre et curé dudit lieu [en] présence du clergé **et de tous les cavaliers de ladite compagnie** et plusieurs autres.

[Denis] Lagouche



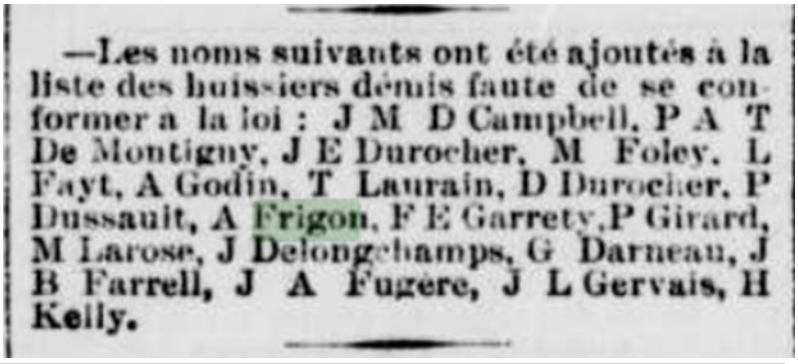
[Jacques] de la Fresnaye

[1] http://www.archives-manche.fr/ark:/57115/a011288085773kj6Vby/317046bad1, élément 114 de 168, page de droite, dernier.

SAVIEZ-VOUS QUE Pierre Frigon$_4$

En 1887, il y avait à Montréal un dénommé A. Frigon, huissier[1].

[1] *La Presse*, 20 décembre 1887, p. 1 https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3217701?docsearchtext=A.%20P.%20Frigon



—Les noms suivants ont été ajoutés à la liste des huissiers démis faute de se conformer a la loi : J M D Campbell, P A T De Montigny, J E Durocher, M Foley, L Fayt, A Godin, T Laurain, D Durocher, P Dussault, A Frigon, F E Garrety, P Girard, M Larose, J Delongchamps, G Darneau, J B Farrell, J A Fugère, J L Gervais, H Kelly.

Dépôt légal - 2e bulletin 2024
Bibliothèque nationale du Québec

L'ÉQUIPE DU BULLETIN

Dépôt légal - 2e bulletin 2024
Bibliothèque et Archives Canada

Responsable du comité du bulletin et du montage

- François Frigon$_{130}$

Rédaction et révision des textes en français

- François Frigon$_{130}$
- Pierre Frigon$_4$
- Roger Frigon$_{131}$

Rédaction, traduction et révision des textes en anglais

- Claire Renaud-Frigon$_{279}$
- Jacques Frigon$_{104}$

LE MOT DU PRÉSIDENT

Gérald Frigon[116]

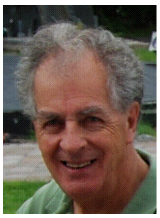
Les hivers se suivent, mais ne se ressemblent pas. Les assemblées annuelles de notre Association se suivent, mais ne se ressemblent pas.

Nous avons déjà eu 81 membres participants à l'assemblée annuelle, mais seulement 12 l'an dernier. Cette année, pour le 24 août, le conseil a décidé de défrayer entièrement le coût du diner pour les membres et leur conjoint. L'intention, non cachée, est que vous invitiez vos enfants, nièces et neveux à venir à la réunion. Pour le coût d'une carte de membre, ils auront les dîners gratuits pour eux et leur conjoint. Nous devons favoriser les adhésions. Nous devons développer une relève pour, éventuellement, passer le flambeau. La survie de notre association en dépend. C'est pour cette raison que le thème de cette 30e assemblée annuelle est « La Survie ». Nous en sommes à nous poser cette question.

Les plus vieux ont donné. Mais, par la force des choses, ils nous lâchent un après l'autre. Si nous ne pouvons développer une relève, ce sera l'extinction...

LA PAROISSE DE BATISCAN– HABITATION DE NICOLAS RIVART

Roger Frigon[131]



Nous connaissons l'acte de mariage de Marie Claude Chamois et François Frigon, daté du 10 novembre 1670 et qui a été déposé à Paris, lors du procès pour la succession de Honoré Chamois. La liste des témoins sur l'acte de mariage, nous montrait les personnes suivantes : Nicolas Rivart de la Vigne, Nicolas Crevier dit Bellerive, Robert Rivart, Michel Lemay et François Lory, tous résidants à Batiscan. La première chapelle à Batiscan fut érigée en 1674. Il y a lieu de croire que le mariage a été célébré à Batiscan, mais où exactement. Je crois avoir trouvé la clef de l'énigme en la personne de Nicolas Rivart de la Vigne. Regardons de plus près.

Qui était Nicolas Rivart? Nicolas Rivart de laVigne est originaire de Tourouve en France et baptisé le 10 juin 1617 en l'église Saint Aubin de Tourouve. Il est engagé le 6 mars 1648 par Pierre Juchereau, pour aller servir Noël Juchereau aux Trois-Rivières, pour une durée de 3 ans. Il débarque à Québec en 1648 et delà gagne Trois-Rivières. En 1656, Nicolas Rivart est nommé Capitaine de Milice au Cap de la Madeleine. Le 7 mars 1661, le gouverneur de Trois-Rivières, Pierre Boucher, cède à Nicolas Rivart une Chapelle qui a été démontée et reconstruite à Cap de la Madeleine sur sa terre. Le 23 mars 1666, Nicolas Rivart reçoit des Jésuites, deux Habitations qu'il a fait remonter sur ses terres à l'ile Saint-Éloy et à Batiscan. On a parlé d'habitations parce ce qu'à l'Ile Saint Éloy, les missionnaires de passage pouvaient y héberger lors de leurs déplacements et offrir les services de la religion. Pour Batiscan, les premières terres ont été achetées en 1666, souvent par des résidents de Trois-Rivières ou du Cap de la Madeleine. Le temps de défricher et de reconstruire, les menuisiers n'étants pas nombreux, cela a pris un certain temps et les déplacements étaient plus lents. Nicolas Rivart a pu déménager en 1668.

Mgr de Laval vint conférer le sacrement de confirmation à Batiscan le 25 mai 1669 dans l'habitation de Nicolas Rivart. L'abbé Germain Morin, missionnaire de la Côte nord se rendit ici pour préparer les habitants français et sauvages à recevoir ce grand sacrement. Mgr de Laval trouvant l'endroit favorable pour y fonder une paroisse à Batiscan, demanda à l'abbé Morin de voir à son organisation aussitôt que possible. Le 26 juin 1670, l'abbé Morin convoqua au prône de la messe, au logis de Sieur Nicolas Rivart de la Vigne, Capitaine de Milice, une assemblée de colons pour procéder à l'élection des premiers marguillers. Nicolas Rivart de la Vigne et Nicolas Crevier de Bellerive furent les premiers marguillers, pour donner commencement à l'Église du dit Batiscan. La première chapelle fut érigée en 1674 et les registres paroissiaux de Batiscan en 1674.

Les originaux de beaucoup d'actes qui ont eu lieu dans ces deux habitations n'ont pas été recensé car on en ignorait l'existence. Ces documents conservés antérieurement au Palais de Justice de Trois-Rivières n'ont pas fait l'objet d'un versement au Centre des Archives Nationales du Québec. C'est pourquoi nous les recherchons.

https://www.famillesrivard.ca

POUR MIEUX SE CONNAÎTRE– MARIE-JOSÉE FRIGON, DESIGNER

Pierre Frigon$_4$

En 2000 est née une nouvelle et prometteuse compagnie de design d'intérieur, *Trafic Design inc*. Située rue Saint-Urbain, à Montréal, cette jeune pousse montre déjà un grand talent dans son domaine. Comme le montrent les offres d'emploi proposées sur son site Web, la compagnie est en pleine expansion et comprend déjà huit employés. Marie-Josée Frigon, propriétaire de la compagnie possède une formation en design d'intérieur.

Marie-Josée Frigon possède une accréditation Well et en applique résolument les aménagements qu'elle propose à ses clients et les principes dans sa gestion de son équipe.

Pour obtenir cette accréditation, une compagnie doit montrer qu'elle assure le bien-être de ses employés tant au plan physique que mental et qu'elle favorise le sens de la communauté.

Ainsi, le bâtiment doit offrir à ses employés une bonne qualité d'air, d'eau et le confort thermique. Le design d'intérieur, pour sa part, doit proposer un confort sonore, des matériaux sains, et un espace qui favorise le mouvement. La gestion du personnel doit être particulièrement soignée pour se mériter la certification.

Pour mettre en pratique ces principes, Marie-Josée Frigon et son équipe proposent aux compagnies des designs d'aménagement de bureaux.

La compagnie propose aussi des stands d'expositions commerciales de calibre international. Marie-Josée parcourt le Canada et les États-Unis avec ses "faits sur mesure" pour ses clients corporatifs.

Des commerces font aussi appel à ses services pour l'aménagement d'espaces de magasins ou de salles de montres.

Elle a par ailleurs été maintes fois primée.

Que l'avenir soit radieux pour cette jeune femme dynamique et son équipe.

LE MOT DE PAPOU-La musique Gérald$_{116}$

Autrefois, la musique était une suite de sons et de silences, perçue par l'oreille qui en appréciait le rythme et l'harmonie. Aujourd'hui, les jeunes aiment percevoir la musique par le sens du toucher; il faut que le plancher vibre, que les tympans soient déchirés. Il faut que ça fasse mal, pour qu'ils se sentent atteint.

Est-ce que la nouvelle génération est en voie de perdre l'usage de l'ouïe? Comme elle risque aussi de perdre la vue en s'arrachant les yeux sur un petit écran de 5 pouces.

Heureusement, la miniaturisation des écouteurs limite l'énergie que ces bidules peuvent émettre. L'ouïe pourra être sauvée par un effet secondaire de la modernisation...

Athanase-Joseph Frigon père d'Augustin Frigon était surintendant aux travaux publics à la ville de Montréal

Le journal *Le Devoir*[1] relate un épisode de sa vie comme surintendant.

UNE DESTITUTION

M. A. Dupuis, surintendant de l'atelier aux chantiers municipaux, vient d'être remercié de ses services, après plusieurs mois d'emploi. M. Frigon, directeur des chantiers, rue de Fleurimont, le remplace momentanément.

Dans la communication officielle de son renvoi, M. A. E. Doucet, ingénieur en chef de la ville, dit :

"Je résire ajouter que je suis reconnaissant de l'ouvrage assidu que vous avez fait depuis votre nomination au poste de surintendant de l'atelier, mais le manque de discipline dans le service est tellement marqué qu'il ne nous reste pas autre chose à faire que de placer une autre personne en charge."

M. Doucet a l'intention de reorganiser tout le service du chantier et du garage afin de le rendre plus expéditif et plus efficace.

On en conclut que Dupuis était un bon gars, mais n'avait pas assez d'autorité pour gérer efficacement l'atelier de chantier.

Lors du décès d'Athanase-Joseph Frigon, le journal *Le Quotidien* du 21 mars 1935 relate[2] :

« M. Athanase Joseph Frigon, demeurant à 11 881 rue Persiller, à bordeaux, a succombé à une syncope à 10 heures hier matin dans un tramway du circuit Bordeaux. Il était le père de M. Augustin Frigon, directeur de l'enseignement technique dans la province et directeur de l'École Polytechnique.

Un verdict de mort accidentelle fut rendu par la Cour du Coroner. Vraisemblablement en bonne santé M. Frigon a succombé à une syncope. Il était âgé de 69 ans.

M. Frigon avait pris sa retraite comme surintendant du chantier municipal division nord, il y a exactement treize ans. Il avait été trente-sept ans au service de la ville de Montréal. Le défunt, outre son épouse née Anna Lizée, ne laisse que son fils, M. Augustin Frigon, directeur de l'enseignement technique dans la province de Québec, né d'un premier mariage avec Maria Lizée, sœur de Mme A. P. Frigon[3] qui lui survit aujourd'hui. Les funérailles auront lieu à Bordeaux, probablement samedi matin à une heure qui n'a pas encore été fixée. »

[1] *Le Devoir*, 24 octobre 1919, p. 3
https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2800463?docsearchtext=J.%20P.%20Frigon
[2] *Le Quotidien*, 21 mars 1935, p. 1, « M. A. J. Frigon est décédé subitement ».
https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3744016?docsearchtext=A.%20P.%20Frigon
[3] On devrait lire : « A.-J. Frigon (Athanase-Joseph) » et non « A.-P Frigon (Albert-Pierre) ».

SAVIEZ-VOUS QUE

Nous avons vu dans un *Saviez-vous ?*[1] précédent qu'un certain A. Frigon est marchand général à Normandin, au Lac-Saint-Jean, en 1927. En 1945, un Benoit Frigon est également marchand à Normandin[2]. Est-ce la même famille? Ce dernier est dépositaire de la compagnie *Farines Régal*.

Voici la publicité en question :

[1] https://frigon.org/uploads/document/2023-v30n3-automne-final.pdf
[2] Le Colon, 15 novembre 1945, p. 2.
https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3554804?docsearchtext=A.%20P.%20Frigon

8e ENFANT: HONORÉ

Honoré est né le 1er mars 1905 à Sainte-Geneviève-de-Batiscan. Son parrain est son oncle Ernest Baril cultivateur, qui a signé et sa marraine son épouse Marie Louise Frigon, qui a signé. Il est décédé à l'hôpital Saint-Joseph de Trois-Rivières le 19 octobre 1969 à l'âge de 64 ans. Sépulture le 22 octobre 1969 sur le lot 103B au cimetière de Sainte-Geneviève-de-Batiscan.

Honoré a possédé la terre paternelle de 1952 à 1969. Tout comme Benoit, son frère, il a été dans les chantiers de nombreuses années pour subvenir au besoin de la famille de Ludger. En effet, tous les gains gagnés pendant l'hiver étaient remis à leur père. Il a vécu dans la maison paternelle toute sa vie et son métier était cultivateur. Il ne s'est jamais marié.

Debout: Henri Frigon, William Frigon, **Honoré** Frigon, Jules Frigon, Mme Marguerite Mercier épouse d'Henri, Mme Jeannette Frigon épouse de Jules, Mme Alida Veilleux épouse de William.
Assis de gauche à droite: Lise Frigon, Claudette Frigon, fille d'Henri Frigon.

Henri Frigon a remis un texte sur la vie de son père William Frigon que nous avons publié dans le bulletin du Printemps, Été, et Automne 2004. Vous pouvez le consulter sur frigon.org, onglet « Bulletins ».

https://frigon.org/uploads/document/2004_v11n2_printemps.pdf

Photo familiale de la famille de Ludger Frigon et Adiana Marchand, son épouse.

FRIGON, M. Honoré – À l'hôpital Saint-Joseph de Trois-Rivières, le 19 octobre 1969 est décédé à l'âge de 64 ans et 7 mois, M. Honoré Frigon, célibataire, demeurant à Sainte-Geneviève-de-Batiscan.
Les funérailles auront lieu mercredi le 22 courant en l'église paroissiale de Sainte-Geneviève à 10 heures a.m.
La dépouille mortelle est exposée aux salons Bronsard et Frère, Sainte-Geneviève-de-Batiscan. Les salons seront fermés de 5 à 7h.
L'inhumation aura lieu au cimetière paroissial.
Le défunt laisse dans le deuil ses frères: Benoit, Gérard marié à Hélène Leduc; ses sœurs: Mlle Jeannette Frigon, Mlle Anne-Marie, et Sœur Yvonne Frigon; une belle-sœur: Mme Joseph Frigon; un beau-frère, M. Aristide Lefebvre, ses grand-tantes Mlle Annette Marchand, et plusieurs neveux et nièces.

Une photo aérienne de la ferme familiale dans les années 1960 ayant appartenu à Honoré Frigon de 1952 à octobre 1969

(Suite page 111)

(Suite de la page 110)

9e ENFANT: GÉRARD

Gérard est né le 19 novembre 1906 à Sainte-Geneviève-de-Batiscan.
Son parrain est Joseph Cinq Mars et sa marraine est l'épouse de ce dernier, Emma Marchand. Il se marie le 21 avril 1937 à Saint-Prosper-de-Champlain à Hélène Leduc. Hélène mettra au monde 10 enfants, dont 3 garçons et 7 filles. La plus âgée de la fille est Lise et le plus jeune est Pierre.

Gérard a acquis la ferme d'Arthur Marchand le 11 décembre 1941 sous le numéro 112690 et par jugement le 19 décembre 1942 no.114602. La terre a une superficie de 98 arpents et est située sur le lot-309 de la paroisse de Ste-Geneviève-de-Batiscan.

Cartographie effectuée par Claude Frigon$_{256}$

1953

Dans la nuit du 14 au 15 décembre 1953, Mlle Annette Marchand, qui habite la maison de Gérard et Hélène, relate qu'elle a vu une « grosse fumée bleue ». Voici un extrait du journal « LA PATRIE » du dimanche 10 janvier 1954:

« **DEUX ÉBOULIS CONSÉCUTIFS** ont sérieusement menacé une famille de sept enfants et trois adultes, au village Jacob. La famille Frigon, qui habitait une maison centenaire située juste au-dessus de l'éboulis, a failli être engloutie… »

Au matin du 26 décembre 1953, la maison a été transportée à 300 pieds du gouffre.

Pour assurer la survie et l'éducation de ses 10 enfants, Gérard a été dans les chantiers quelques années. Ensuite, ayant de la parenté à Shawinigan, il a vendu des produits de la ferme. À l'automne, il faisait boucherie comme les poulets, un bœuf, un ou plusieurs porcs. Avec ces produits et la récolte des légumes du jardin, il allait les vendre au marché à Shawinigan. Il allait coucher chez Jeannette (sa sœur) le jeudi à Shawinigan. Pour la remercier, il lui donnait un immense panier de légumes. Lise qui est l'ainée de la famille l'a accompagnée pendant plusieurs années (source Lise Frigon en 2019). Aussi pendant quelques années, mon père et ses frères Joseph et Benoit ont été hébergés par le père d'Henri Frigon (fils de William Frigon) ou son grand-père était là pour les loger et les nourrir. Oui les Frigon peuvent s'entraider entre eux sans attendre de l'argent en contrepartie. Mon père leur en fut éternellement reconnaissant.

Extrait d'un hommage écrit par Huguette Frigon en septembre 2019:

« Oui , nos parents n'avaient pas d'argent, mais ils étaient riches en valeurs humaines: c'est cela notre plus *précieux héritage.* Notre mère, Hélène, était un ange de douceur descendu du ciel. Notre père Gérard, autoritaire avec ses faiblesses, mais, généreux, grand travailleur et grand croyant. Lorsqu'il avait des épreuves, il allait payer une messe et il obtenait souvent la faveur demandée. Aujourd'hui, on appelle ça faire confiance en la vie,et en l'univers. »

Voici un aperçu de la ferme familiale avant son déménagement dans les années 1950

NDR : Dans la partie 2 nous décrirons la famille de Gérard Frigon avec leurs enfants qui seront publiés en partie seulement.

(Suite page 112)

(Suite de la page 111)

10e ENFANT: BERNARD

Bernard est né le 30 août 1908 à Sainte-Geneviève-de-Batiscan. Son parrain est oncle George Cloutier et son épouse Marie Desaulniers, marraine. Bernard est jumeau avec Gertrude. Il a vécu que 28 jours seulement. Il est décédé le 28 septembre 1908 et inhumé le 30 septembre 1908 au cimetière paroissial.

11e ENFANT: GERTRUDE

Gertrude est née le 30 août 1908 à Sainte-Geneviève-de-Batiscan. Son parrain est son oncle Léopold Marchand et sa marraine est Anny Baril fille d'Ermile Baril. Gertrude est jumelle de Bernard. Elle a vécu que 33 jours. Elle est décédée le 2 octobre 1908 et inhumée le 4 octobre 1908 au cimetière paroissial.

12e ENFANT: ELIZABETH

Elizabeth est née le 23 décembre 1909 à Sainte-Geneviève-de-Batiscan. Son parrain est son cousin Emile Frigon et sa marraine est sa sœur Jeannette Frigon. Elle a vécu 2 mois seulement. Elle est décédée le l7 février 1910 et inhumée le 19 février 1910 au cimetière paroissial.

13e ENFANT: ANTOINETTE

Antoinette est née le 28 avril 1911 à Sainte-Geneviève-de-Batiscan. Son parrain est Omer Frigon et sa marraine est Marie Antoinette Chartier. Elle a vécu 14 semaines seulement. Elle est décédée le 5 août 1911 et inhumée le 8 août 1911 au cimetière paroissial.

14e ENFANT: DANIEL

Daniel est né le 13 juillet 1912 à Sainte-Geneviève-de-Batiscan. Son parrain est Albert Baril et sa marraine est Anna Baribeau. Daniel est jumeau de Felix. Il a vécu 5 semaines seulement. Il est décédé le 21 août 1912 et inhumé le 23 août 1912 au cimetière paroissial.

15e ENFANT: FÉLIX

Félix est né le 13 juillet 1912 à Sainte-Geneviève-de-Batiscan. Son parrain est Joseph Frigon et sa marraine est Stella Baril. Félix est jumeau de Daniel. Il a vécu 5 semaines seulement. Il est décédé le 18 août 1912 et sépulture le 20 août 1912 au cimetière paroissial. Il est décédé 3 jours avant son frère jumeau.

16e ENFANT: URSULE

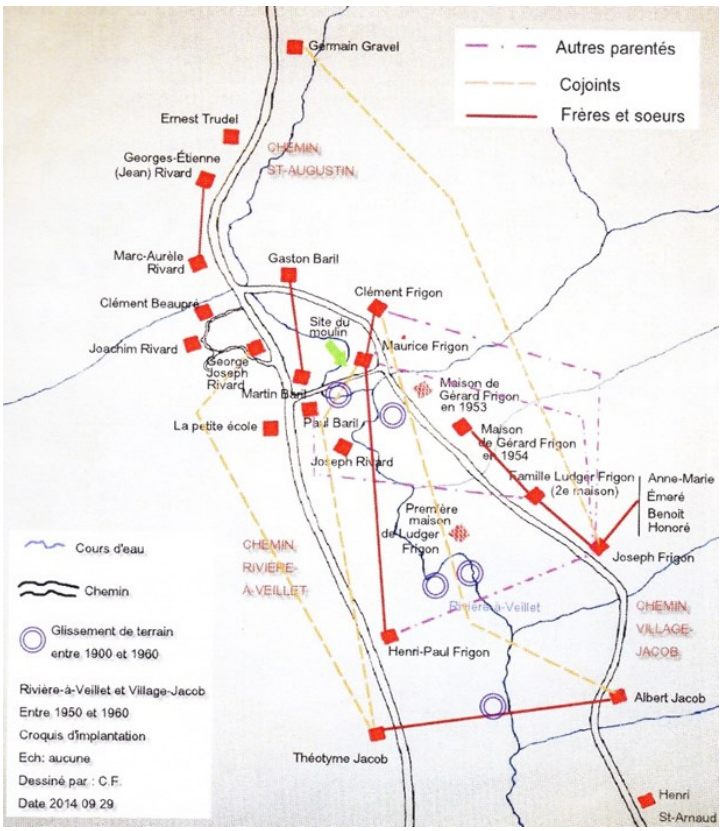
Ursule est née le 6 avril 1914 à Sainte-Geneviève-de-Batiscan. Son parrain est Georges Rivard et sa marraine est Annette Baril. Elle a vécu 12 semaines seulement. Elle est décédée le 28 juin 1914 et inhumée le 30 juin 1914 au cimetière paroissial.

La carte reproduite ci-dessous a été dans le cadre d'une recherche historique de Claude Frigon$_{256}$ sur la famille de Joseph Frigon et Rose-Alma Belleville, ses parents. Elle a été achevée le 29 septembre 2014.

La carte montre les familles qui étaient établies dans la période 1920 ± à 1965 ± (période contemporaine de la famille de Joseph Frigon et Rose-Alma Belleville) aux abords de la Rivière-à-Veillet et du rang Jacob (Village Jacob).

Sur les 8 fermes dans le village Jacob, il a eu 5 familles Frigon dans les années 1950/60 qui possédaient cesdites fermes. La ferme de Gaston Baril c'est-à-dire le lot-304 a appartenu à notre arrière-grand-père Hubert Frigon, elle avait été bâtie en 1814[13] par Abraham Frigon, son père. Hubert Frigon légua le 11 octobre 1904 le lot portant le numéro d'enregistrement 42789 à William (Guillaume) Frigon (son fils) par testament .

William possède la ferme de son père de 1904 à 1922. Donation le 19 juin 1922 sous le numéro 76928 à Siméon Frigon, son fils.



[13]Selon une recherche effectuée en mai 1969 par Claude Frigon$_{256}$ dans le cadre d'un travail en histoire d'arts présenté à Mme Nicole Boily, professeure du cours 108 Art 101.